

LA PAROISSE ET L'ÉGLISE

**SAINT-PIERRE DE CAEN**

DES

ORIGINES AU MILIEU DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE

PAR

**Georges HUARD**

---

AVANT-PROPOS

INTRODUCTION

Sources diplomatiques : le fonds de Saint-Pierre de Caen aux Archives départementales du Calvados est divisé en deux parties principales : les archives de la Communauté des chapelains et les archives du Trésor. Cartulaire des chapelains (1515-1518) ; Cartulaire des trésoriers (1496) ; Comptes des chapelains (1520-1563). — Sources diverses (Tabellionage de Caen, 1381-1560, etc...). — Sources narratives. — Travaux imprimés.

PREMIÈRE PARTIE

LA PAROISSE

ORIGINES. — La ville de Caen paraît avoir été constituée par les premiers ducs de Normandie en réunissant un certain nombre de *villæ* groupées aux environs du confluent de l'Orne et de l'Odon. L'une de ces *villæ*, portant le nom de Darnetal, forma, au moins en partie, la paroisse Saint-Pierre.

Premières mentions : de la ville de Caen, entre 1020-1025 ; des églises, en 1027 ; elles étaient alors dans la main du duc de Normandie ; nous les trouvons entre 1035-1037 dans la main de l'évêque de Bayeux. Première mention de l'église Saint-Pierre peu après 1083. Raisons qui assurèrent la prééminence de la paroisse Saint-Pierre sur les autres paroisses de Caen.

TOPOGRAPHIE. — La paroisse se divisait en deux parties : la portion urbaine et la portion située dans la banlieue. Division de la portion urbaine, par le bras de l'Orne, passant au pont Saint-Pierre, en portion située au pied du château et portion située dans l'île Saint-Jean. — *Limites* : Epine du puits des Croisiers, croix des Carmes, croix Guérin ou Acarin. Partage des paroisses Saint-Pierre, et Saint-Gilles par Guillaume le Conquérant en 1083. — *Enceinte, tours et portes*. Enceinte de Guillaume le Conquérant pour la portion située au pied du château ; l'île Saint-Jean ne fut pas entourée de murs avant le siège de Caen de 1346. Le châtelet du pont Saint-Pierre ; son existence dès le début du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle. — *Voies publiques* : Portion située au pied du château : rue du Change, Grande-rue, rues Gémare et de Catehoulle (emplacement de la maison de P. de Cabaigues) ; Montoir-du-Château, Montoir-Poissonnerie, rues de la Poissonnerie et du Huhan, Basse-rue ; le Vaugueux, rue du Puits-ès-Bottes, Haute et Basse rues. — Portion située dans l'île Saint-Jean : rue Exmoisine, rue des Seulles, Neuve-rue (maison d'Hector Sohier), rues Guilbert, de l'Engannerie et Saint-Jean.

LES AUTORITÉS SPIRITUELLES. — 1<sup>o</sup> *Le Curé et le Vicaire*. Droits de patronage, de déport, de visite. Non résidence du curé, au moins pendant le <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle et la première moitié du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> ; affermage de la cure à un vicaire ; intervention royale (1562) qui impose la résidence au curé.

2<sup>o</sup> *La communauté des Chapelains*. Son existence

dès 1217 ; statuts de 1399, révisés en 1443. Les chapelains, au nombre de douze dès 1339, se recrutent parmi les prêtres originaires de la paroisse qui étaient présentés à la Communauté par les Trésoriers. Dignitaires de la Communauté : le communier qui gère les biens et en répartissait les revenus, le marqueur et le garde-lettres. Les fonctions des chapelains consistaient à acquitter les obits et autres fondations (messes quotidiennes et hebdomadaires, heures, processions) ; réduction des fondations aux <sup>xv</sup><sup>e</sup> et <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècles. Paiements : en deniers (par cédule, *pre manibus*), en nature (grains, distributions de pains).

#### LES DIGNITÉS LAÏQUES ET LA COMMUNAUTÉ DES PAROISSIENS.

1<sup>o</sup> Les *Trésoriers*, mandataires des paroissiens chargés de s'occuper de la caisse créée pour subvenir aux frais de la partie matérielle du culte, apparaissent en 1278 ; ils étaient trois dès 1372. Ils étaient choisis dans l'élite de la paroisse, parmi les fonctionnaires occupant des charges importantes et les riches bourgeois ; très souvent ils firent exécuter, à leurs propres frais, des travaux dans l'église. — Redevances perçues par le Trésor pour les sépultures dans l'église et le cimetière, l'usage des ornements, la sonnerie des cloches. etc., aux obits et autres fondations ; restitution aux *bourgeois de Saint-Pierre* des objets précieux servant au culte par Henri V (1418). Le pain et le vin de Pâques (1287-1300) ; le luminaire de Noël (1463).

Sous les ordres des Trésoriers étaient placés trois *coûteurs*, clercs qui remplissaient les fonctions de sacristains.

Les Trésoriers réglaient eux-mêmes les affaires courantes, mais les décisions importantes étaient prises après délibération avec les paroissiens les plus notables.

2<sup>o</sup> *La Communauté des paroissiens*. La paroisse Saint-Pierre était non seulement la plus étendue mais encore la plus peuplée et la plus riche de la ville (indications

fournies par les comptes de la débite, les aides et les fouages). Les principaux négociants y étaient établis de même que les changeurs (confrérie en 1338) et les gens de justice (confrérie de Saint-Yves en 1524); confréries de Saint-Nicolas et de Notre-Dame dès 1250, 1251, etc... Redevance due au curé par les Carmes pour leur établissement sur la paroisse (1278).

TEMPORELS DE LA COMMUNAUTÉ DES CHAPELAINS ET DU TRÉSOR. — Constitués l'un et l'autre par les donations des paroissiens, ils consistaient essentiellement en rentes perpétuelles, en deniers et en nature, assises dans les limites de la Vicomté de Caen. Les possessions importantes étaient affermées et non fieffées. Dans la première moitié du xvi<sup>e</sup> siècle les revenus en deniers des chapelains s'élevaient à environ 1000 livres, dont 300 livres seulement provenaient des fermages. — Évolution du temporel : diminution des rentes par le fait des guerres anglaises, des ordonnances de François I<sup>er</sup> et d'Henri II autorisant le rachat des rentes constituées sur les immeubles des villes (1539, 1554); non-paiement des rentes pendant les troubles de 1562-1563, alors que les fermages furent intégralement payés.

## DEUXIÈME PARTIE

### L'ÉGLISE

#### I. — HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION

DU XI<sup>e</sup> AU XV<sup>e</sup> SIÈCLE. — Mentions de l'église au xi<sup>e</sup> siècle. Sa reconstruction vers le milieu du xii<sup>e</sup> siècle. — L'édifice actuel fut commencé au xiii<sup>e</sup> siècle. Jean Le Henapier, trésorier, fit construire une chapelle entre 1297 et 1305. Michel La Vale « maître de l'église » († avant le 20 août 1316). — Construction du clocher : la prétendue date de 1308; le trésorier Nicole Langlois († 15 juillet

1317) fit commencer l'étage des cloches. — La façade occidentale fut exécutée avant 1385; mention en 1372 de Girard du Temple, garde du scel des obligations de la vicomté de Caen, comme trésorier de la paroisse; sa parenté avec Raymond du Temple, maître des œuvres de Charles V. Le trésorier Guillaume Le Landois († 1398) paya la vitrerie de la rose et la couverture en plomb de la nef, qui fut voûtée entre 1417 et 1434.

XV<sup>e</sup> SIÈCLE. — Reconstruction des bas-côtés et des chapelles; vocables des chapelles. Le bas-côté méridional fut commencé vers 1410. Marché passé en 1436 par Nicole Blondel avec Jean Lorimier, maître-maçon, pour la reconstruction de la chapelle Saint-Thomas; ce travail entraîna la destruction du tombeau de Nicole Langlois; mentions en 1458 de la chapelle Notre-Dame et en 1474 d'une autre chapelle récemment construites, en 1476 de la chapelle Saint-Jean en cours de construction; ces quatre chapelles s'ouvrent sur le bas-côté septentrional. Donations de vitraux par Louis XI, Pierre Bourdon, Pierre et Enguerran Le Chevalier.

PREMIÈRE MOITIÉ DU XVI<sup>e</sup> SIÈCLE. — Reconstruction du chevet. La prétendue concession du terrain par Louis XI (1473-1474). L'ouragan du 16 mars 1520. Début de la construction des cinq chapelles s'ouvrant sur le déambulatoire entre 1518-1521. Trois chapelles étaient élevées en 1530. Don de vitraux pour l'une de ces chapelles en 1537. Mais, en 1538, les travaux étaient loin d'être terminés, et un personnage nommé Hugue Le Fournier, qualifié « magister » et « expertus », avec lequel les Trésoriers avaient traité pour la construction du « rompoinct », menaçait, si on ne lui donnait de l'argent, de laisser l'œuvre inachevée; constitution d'une rente nouvelle par les Trésoriers pour effectuer un paiement. Construction des voûtes du déambulatoire et des chapelles par Hector Sohier († entre 1558 et 1560). En 1538, mention de Jean Masselin « machon, besongnant

et œuvrant de sond. mestier en l'église » (accord entre Sohier et Masselin en 1558). Pierre Du Val († 1539) avait fait construire à ses frais l'une des chapelles ; la chapelle de Nicolas Le Vallois (?). — Effondrement de la voûte du chœur à une date indéterminée, postérieure à 1525 ; sa reconstruction partielle par Sohier avant 1555. — Vers le milieu du xvi<sup>e</sup> siècle l'église fut achevée.

MODIFICATIONS APPORTÉES A L'ÉDIFICE DU MILIEU DU XVI<sup>e</sup> AU XX<sup>e</sup> SIÈCLE. — Pillages des protestants : la base de la flèche du clocher, fortement endommagée par le canon en février 1563, fut réparée en 1603-1606, sous la direction de Jacques I<sup>er</sup> Gabriel. En 1684 on constata que le pilier nord-ouest du clocher s'écrasait : il fut réparé en 1762. — Enlèvement de la couverture en plomb (1794-1795). Mutilation du portail septentrional (1797) par des particuliers, qui furent poursuivis. Réfection des piliers du chœur (1806-1810, 1835-1836), du portail de la façade occidentale et du portail s'ouvrant sous le clocher (1814) de la chapelle de la Vierge (1819-1822). — En 1859-1860 reprise en sous-œuvre du pilier nord-ouest du clocher. — Dégagement de l'église.

## II. — DESCRIPTION ARCHÉOLOGIQUE

L'ÉGLISE ROMANE. — Étude des vestiges découverts en 1859-1860, lors de la reprise en sous-œuvre du pilier nord-ouest du clocher : 1<sup>o</sup> pilier du x<sup>e</sup> ou début du xi<sup>e</sup> siècle ; 2<sup>o</sup> grandes arcades et triforium du milieu du xii<sup>e</sup> siècle. — Essai de restitution d'une travée de la nef romane.

Plan de l'édifice actuel caractérisé par l'absence de transept et par une déviation d'axe très marquée vers le nord.

### A. INTÉRIEUR

SANCTUAIRE ET CHŒUR. — Le sanctuaire actuel fut élevé, vers 1490-1510, en arrière du chevet plat du xiii<sup>e</sup> siècle ;

le nombre pair des grandes arcades entraîne la présence d'une pile dans l'axe de l'église; la décoration paraît indiquer que l'architecte était de Rouen. — Travées du chœur remontant au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle; élévation à double étage; grandes arcades et fenêtres avec passage ménagé dans leurs piédroits. Voûte de la première moitié du <sup>xvi</sup><sup>e</sup> siècle.

NEF. — La construction s'éleva très lentement entre les dernières années du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> et le premier tiers du <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle; mur transversal destiné à isoler le chœur du nouveau chantier. Les travaux commencèrent par les grandes arcades du côté méridional. L'élévation des travées est analogue à celle du chœur, mais un triforium est placé entre les grandes arcades et les fenêtres. — Façade occidentale (troisième quart du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle); une claire-voie est disposée entre le portail et la rose.

BAS-CÔTÉS. — Les bas-côtés actuels et leurs chapelles remontant au <sup>xv</sup><sup>e</sup> siècle; vestiges des bas-côtés du <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle.

DÉAMBULATOIRE ET CHAPELLES. — Ils furent élevés en trois campagnes entre 1490 et 1545. Chapelles tangentés communiquant par des baies et dont les voûtes sont constituées par des plafonds sur nervures; retables en pierre des autels.

#### B. EXTÉRIEUR

CLOCHER. — Il fut construit en deux campagnes: la souche au <sup>xiii</sup><sup>e</sup> siècle, l'étage des cloches et la flèche dans la première moitié du <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle; les réparations de 1603-1606. Comparaison avec les clochers normands de date antérieure (Douvre, Bernières, Langrune, etc...) et de date contemporaine ou postérieure (Notre-Dame-de-Froide-Rue à Caen, Rouvres, etc...); son influence sur les clochers bretons: le clocher du Kreisker dérive du clocher Nord de la façade de la cathédrale de Saint-Pol-

de-Léon et n'a pas subi l'influence directe du clocher de Saint-Pierre de Caen.

FAÇADE OCCIDENTALE. Elle date du troisième quart du xiv<sup>e</sup> siècle et fut élevée sous l'influence française. Comparaison avec les constructions contemporaines et similaires, notamment avec la façade de la Sainte-Chapelle du château de Vincennes.

ÉLÉVATIONS LATÉRALES. — Portail septentrional (construit dans le troisième quart du xiv<sup>e</sup> siècle et agrandi au xv<sup>e</sup>) ; essai d'explication de ses dispositions anormales. — Modifications apportées aux culées des arcs-boutants du xiv<sup>e</sup> siècle en raison de l'agrandissement des bas-côtés et chapelles au xv<sup>e</sup> siècle.

CHEVET. — Les chapelles rayonnantes (1518-1543) ; arrêt dans la construction au niveau de l'appui des fenêtres et changement dans la direction artistique de l'œuvre un peu avant 1530 (preuves tirées des profils des moulures et de la sculpture). La construction demeure entièrement française, mais l'influence italienne se manifeste nettement dans la décoration (influence du *Songe de Polifile* et des monuments de l'Italie du Nord). — Les culées des arcs-boutants de la Renaissance répètent les dispositions de celles élevées au xiv<sup>e</sup> et modifiées au xv<sup>e</sup> siècle.

#### C. SCULPTURE, MOBILIER, TOMBEAUX

Chapiteau historié (première moitié du xiv<sup>e</sup> siècle) du troisième pilier des grandes arcades septentrionales de la nef : animaux symboliques et personnages des romans. — Vantaux de portes (troisième quart du xiv<sup>e</sup> siècle). — Caveau découvert dans le chœur en 1836.

### CONCLUSION

#### APPENDICES

- I. Liste des curés et des vicaires.
- II. Liste des trésoriers.



PIÈCES JUSTIFICATIVES

PLANCHES

Plan de la paroisse, xiv<sup>e</sup>-xvi<sup>e</sup> siècles.

Plan de l'église à 0<sup>m</sup> 02 pour mètre.

Elévation intérieure de la claire-voie et de la rose de la façade occidentale, à 0<sup>m</sup> 05 pour mètre.

Croquis. — Photographies.

---

